Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 14

Artikel: Les frontières de Spielberg
Autor: Boillat, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931069

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les frontières de Spielberg

Carl Hanratty (Tom Hanks) et Frank Abagnale (Leonardo DiCaprio)

Dans «Arrête-moi si tu peux», histoire d'un faux copilote, on voyage naturellement beaucoup. On peut se demander dès lors quelle image donne Spielberg du reste du monde, et notamment de la France, souvent évoquée.

Par Alain Boillat

À l'heure où l'ONU est censée emboîter le pas à l'Amérique sur la question irakienne, il est intéressant d'examiner comment l'une des superproductions du moment, «Arrête-moi si tu peux» de Steven Spielberg, représente l'Europe. Non pas que l'on trouve dans ce film de pur divertissement, presque aussi agréablement léger que «Ocean's Eleven», des allusions à une situation qui de toute manière est bien postérieure à sa réalisation. Mais dans la mesure où l'action n'est pas cantonnée aux seuls États-Unis, le cinéaste ne peut éviter de porter un regard sur le monde extra-américain.

Toutefois, contrairement à la série des James Bond à laquelle le film fait une référence amusée, «Arrête-moi si tu peux» ne nous montre pas d'autres pays qu'une France de studio, fût-ce sous la forme d'un dépliant touristique. Si l'agent du FBI Carl Hanratty (Tom Hanks) peut suivre les traces que laissent forcément à travers le monde les paiements par chèques du faussaire, nous ne voyons rien de ce vécu de Frank Abagnale (Leonardo DiCaprio), l'homme caméléon. D'ailleurs, le supérieur de l'obstiné Hanratty lui refusera toute intervention à Madrid, obligeant ainsi le spectateur à ne pas quitter les terres américaines.

Douce et traîtresse France

À quoi la France, très présente dans les dialogues avant d'être

Frank Abagnale (Leonardo DiCaprio)

le cadre d'une capture, est-elle donc associée? Tout d'abord à la mère, Paula (jouée par Nathalie Baye), que le père, soldat US, a séduite dans une petite ville française: on retrouve bien là le cliché du pays de l'amour romantique et d'une idylle mémorable qui fait la fierté d'un chef de famille. On peut tout aussi bien dire que cet homme l'a ramenée d'Europe comme un trophée, voire une sorte de souvenir de «vacances». Avant tout, Paula sera l'incarnation de la traîtrise, la vraie, pas le mensonge ludique qui fera le quotidien de l'escroc. En quittant époux et fils pour se remarier, elle crée une profonde déception qui leur laissera d'importantes séquelles. Spielberg n'accorde d'ailleurs aucune consistance psychologique à cette femme. Comme dans «A.I.», la mère est tenue à distance.

On retrouve bien là le cliché du pays de l'amour romantique et d'une idylle mémorable qui fait la fierté d'un chef de famille

«Arrête-moi si tu peux» est un film d'hommes, le flic succédant au vrai père. Ainsi se met en place un système de valeurs basé sur la réussite par l'effort et condensé par une petite parabole souvent répétée. Même si c'est dans un premier temps pour la diriger contre le gouvernement, avouons que cette «morale» est bien hollywoodienne. Dans le présent du film, la France est le lieu d'une arrestation, le fraudeur y ayant établi son repaire pour y retrouver symboliquement la mère, se trompant en somme sur ce que sont ses vraies racines: l'héritage paternel.

Home sweet home

Après une discussion presque amicale avec l'agent du FBI, son compatriote, Frank Abagnale est confronté aux policiers français – si peu individualisés dans l'ensemble du film que Spielberg y glisse un figurant, le vrai Frank William Abagnale! – qui débarquent en trombe. Hurlant dans un français presque incompréhensible même pour des francophones, ils représentent, sous les dehors de la horde chaotique (classiquement utilisée à Hollywood pour évoquer l'Autre), le premier élément véritablement hostile du film... si l'on fait exception du cachot d'une prison – déjà française – montré au début. Le FBI fait d'ailleurs bien comprendre à Abagnale qu'il a intérêt à rentrer aux USA plutôt que de rester dans les mains des polices européennes. Carl Hanratty s'emploiera donc à sortir de là son plus fidèle ennemi.

La construction en flashback du film, qui nous fait sans cesse revenir sur l'extradition du prisonnier, ne fait que souligner l'importance du *let's go home* proféré par l'agent. N'est-ce là pas l'aspiration de tout «E.T.» qui se respecte? Abagnale l'a d'ailleurs bien compris en revenant de lui-même au bercail plutôt que de fuir en Europe… Que le FBI finisse par devenir sa maison et Carl Hanratty une figure paternelle n'est sans doute pas pour déplaire à Spielberg! *f*